

## Feuille 3 : Bases de logique (correction)

### Exercice 1

$P$	$Q$	$P \Rightarrow Q$	$\text{non}(P \Rightarrow Q)$
0	0	1	0
0	1	1	0
1	0	0	1
1	1	1	0

$P$	$Q$	$\text{non } Q$	$P \text{ ou } (\text{non } Q)$
0	0	1	1
0	1	0	0
1	0	1	1
1	1	0	1

### Exercice 2

$P$	$Q$	$R$	$\text{non } R$	$P \Rightarrow Q$	$(\text{non } R) \text{ et } P$	$(P \Rightarrow Q) \text{ ou } ((\text{non } R) \text{ et } P)$
0	0	0	1	1	0	1
0	0	1	0	1	0	1
0	1	0	1	1	0	1
0	1	1	0	1	0	1
1	0	0	1	0	1	1
1	0	1	0	0	0	0
1	1	0	1	1	1	1
1	1	1	0	1	0	1

### Exercice 3 1.

$$\begin{aligned}
 P \Rightarrow (Q \Rightarrow R) & \text{ équivaut à } (\text{non } P) \text{ ou } (Q \Rightarrow R) \\
 & \text{ équivaut à } (\text{non } P) \text{ ou } ((\text{non } Q) \text{ ou } R) \\
 & \text{ équivaut à } ((\text{non } P) \text{ ou } (\text{non } Q)) \text{ ou } R \\
 & \text{ équivaut à } (\text{non}(P \text{ et } Q)) \text{ ou } R \\
 & \text{ équivaut à } (P \text{ et } Q) \Rightarrow R
 \end{aligned}$$

2.

$$\begin{aligned}
 (P \text{ ou } Q) \Rightarrow R & \text{ équivaut à } \text{non}(P \text{ ou } Q) \text{ ou } R \\
 & \text{ équivaut à } ((\text{non } P) \text{ et } (\text{non } Q)) \text{ ou } R \\
 & \text{ équivaut à } ((\text{non } P) \text{ ou } R) \text{ et } ((\text{non } Q) \text{ ou } R) \\
 & \text{ équivaut à } (P \Rightarrow R) \text{ et } (Q \Rightarrow R)
 \end{aligned}$$

### Exercice 4

$P \Rightarrow (Q \Rightarrow (P \text{ et } Q))$   
 équivaut à  $(\text{non } P) \text{ ou } ((\text{non } Q) \text{ ou } (P \text{ et } Q))$   
 équivaut à  $((\text{non } P) \text{ ou } (\text{non } Q)) \text{ ou } (P \text{ et } Q)$ .  
 équivaut à  $((\text{non } (P \text{ et } Q)) \text{ ou } (P \text{ et } Q))$ .  
 C'est une tautologie car  $(\text{non } S) \text{ ou } S$  l'est.  
 En conclusion,  $P \Rightarrow (Q \Rightarrow (P \text{ et } Q))$  est une tautologie.

**Exercice 5** Si tout le monde a les yeux bleus, alors on peut choisir n'importe quelle personne comme étant  $P$ , l'implication est vérifiée. S'il existe une personne qui n'a pas les yeux bleus, alors on la choisit comme étant  $P$ , et l'implication est vérifiée, puisque l'assertion " $P$  a les yeux bleus" est fausse.

**Exercice 6**

1.  $\forall x \in \mathcal{E}, \exists i \in \mathcal{S}, h_i(x) \leq 8$
2.  $\exists x \in \mathcal{E}, \forall i \in \mathcal{S}, h_i(x) > 8$ . Il existe au moins un étudiant qui se réveille tous les jours après 8 heures.

**Exercice 7**

1.  $\exists x \in E, (x \in A \text{ et } x \in B)$
2.  $\forall x \in E, (x \in A \implies x \in B)$
3.  $\exists x \in E, (x \in A \text{ et } x \notin B)$
4.  $\forall x \in E, x \notin A$

**Exercice 8** L'ensemble  $E$  a une infinité d'éléments car  $E = [0, 1[$ . L'ensemble  $F$  a un seul élément car  $F = \{0\}$ .

**Exercice 9**

1.  $\forall M \in \mathbf{R}, \exists x \in \mathbf{R}, |f(x)| > M$ .
2. « La fonction  $f$  est croissante » s'écrit :

$$\forall x_1, x_2 \in \mathbf{R}, (x_1 \leq x_2) \implies (f(x_1) \leq f(x_2)).$$

« La fonction  $f$  n'est pas croissante » s'écrit :

$$\exists x_1, x_2 \in \mathbf{R}, (x_1 \leq x_2) \text{ et } (f(x_1) > f(x_2)).$$

« La fonction  $f$  est décroissante » s'écrit :

$$\forall x_1, x_2 \in \mathbf{R}, (x_1 \leq x_2) \implies (f(x_1) \geq f(x_2)).$$

**Exercice 10** Soit  $\mathcal{P}_n$  la propriété :  $(u_n \leq 3^n \text{ et } u_{n+1} \leq 3^{n+1})$ . Montrons cette propriété par récurrence sur  $n \in \mathbb{N}$ .

- (Initialisation) La propriété  $\mathcal{P}_0$  est vraie :  $1 \leq 3^0$  et  $3 \leq 3^1$ .
- (Hérédité) Soit  $n \in \mathbb{N}$  et supposons  $\mathcal{P}_n$  vraie. Alors

$$u_{n+2} = 4u_n + u_{n+1} \leq 4 \cdot 3^n + 3^{n+1} = 7 \cdot 3^n \leq 3^{n+2} .$$

De plus, d'après  $\mathcal{P}_n$ ,  $u_{n+1} \leq 3^{n+1}$ . La propriété  $\mathcal{P}_{n+1}$  est vraie.

- Pour tout  $n \in \mathbb{N}$ ,  $\mathcal{P}_n$  est donc vraie.

Nous avons ainsi démontré que  $\mathcal{P}_n$  est vraie pour tout  $n \in \mathbb{N}$ .

**Exercice 11** Soit  $P(n) : "u_n = 3^n - 2^{n+1}"$ . On a :

$$P(0) : "u_0 = 3^0 - 2^1 = -1"$$

$$P(1) : "u_1 = 3^1 - 2^2 = -1"$$

Donc  $P(0)$  et  $P(1)$  sont vraies.

Soit  $n \geq 2$ . On suppose  $P(k)$  vraie pour tout entier naturel  $k < n$ .

$$\text{On a } u_n = 5u_{n-1} - 6u_{n-2} = 5(3^{n-1} - 2^n) - 6(3^{n-2} - 2^{n-1}) = 5 \cdot 3^{n-1} - 6 \cdot 3^{n-2} - 5 \cdot 2^n + 6 \cdot 2^{n-1}$$

$$u_n = 5 \cdot 3^{n-1} - 2 \cdot 3^{n-1} - 5 \cdot 2^n + 3 \cdot 2^n = 3 \cdot 3^{n-1} - 2 \cdot 2^n = 3^n - 2^{n+1} .$$

Ainsi  $P(n)$  est vraie.

En conclusion  $P(n)$  est vraie pour tout entier naturel  $n$ .

**Exercice 12** Pour un entier naturel  $n \geq 1$ , désignons par  $H(n)$  la propriété

$$\forall m \in \mathbb{N}, (1 \leq m \leq n \implies u_m = 2^{m-1}).$$

Nous allons la démontrer par récurrence.

- (Initialisation) La propriété  $H(1)$  est vraie car  $u_1 = u_0 = 1 = 2^0 = 2^{1-1}$ .
- (Hérédité) Supposons que  $H(n)$  soit vraie pour un certain entier  $n \geq 1$ . Soit  $m$  un nombre entier compris entre 1 et  $n + 1$ . Si  $m \leq n$ , alors  $u_m = 2^{m-1}$  en vertu de  $H(n)$ . Si  $m = n + 1$ , alors

$$u_m = u_{n+1} = \sum_{k=0}^n u_k = u_0 + \sum_{k=1}^n u_k = 1 + \sum_{k=1}^n 2^{k-1} = 1 + \sum_{k=0}^{n-1} 2^k = 1 + (2^n - 1) = 2^n = 2^{m-1}.$$

La propriété  $H(n + 1)$  est donc vraie.

Nous avons démontré la propriété  $H(n)$  pour tout entier  $n \geq 1$ ; en particulier,  $u_n = 2^{n-1}$  pour tout  $n \geq 1$ .

### Exercice 13

1. Supposons  $n \geq 3$  et  $P(n)$  vraie. Alors

$$2^{n+1} - (n + 1)^2 = 2 \cdot 2^n - (n + 1)^2 > 2n^2 - (n + 1)^2 = n^2 - 2n - 1 > 0$$

car les racines du trinôme  $X^2 - 2X - 1$  sont  $1 - \sqrt{2}$  et  $1 + \sqrt{2}$ , et  $1 + \sqrt{2} < 1 + 2 = 3$ . La propriété  $P(n + 1)$  est donc démontrée.

2. Les propriétés  $P(0)$  et  $P(1)$  sont vraies car  $2^0 = 1 > 0^2$  et  $2^1 = 2 > 1^2$ . Les propriétés  $P(2)$ ,  $P(3)$  et  $P(4)$  sont fausses car  $2^2 = 4 = 2^2$ ,  $2^3 = 8 < 9 = 3^2$  et  $2^4 = 16 = 4^2$ .

La propriété  $P(5)$  est vraie car  $2^5 = 32 > 25 = 5^2$ . On en déduit que la propriété  $P(n)$  est alors vraie pour tout entier  $n \geq 5$ , en raisonnant par récurrence : la propriété  $P(5)$  est vraie (initialisation) et, si  $P(n)$  est vraie pour un certain  $n \geq 5$ , alors  $P(n + 1)$  est vraie en vertu de la question précédente (hérédité).

### Exercice 14

1. On va démontrer le principe des tiroirs en raisonnant par l'absurde. Supposons que cela soit faux. Il existe  $n \in \mathbb{N}$  tel que l'on puisse ranger  $n + 1$  paires de chaussettes dans  $n$  tiroirs avec au plus 1 paire de chaussettes dans chaque tiroir. Soit  $T_i$  le nombre de chaussettes dans le tiroir  $i$ . On compte alors les paires de chaussettes :

$$n + 1 = \sum_{i=1}^n T_i \leq \sum_{i=1}^n 1 = n$$

et nous aboutissons à une contradiction. Le principe des tiroirs est donc vrai.

2. Les vingt-six lettres de l'alphabet latin permettent de former  $26^4 + 26^3 + 26^2 + 26 = 475\,254$  mots différents d'au plus quatre lettres. Donc les 500 000 mots de ce fichiers ne peuvent pas être tous différents car  $475\,254 < 500\,000$ .

**Exercice 15** Nous allons démontrer l'irrationalité de  $\sqrt{2}$  en raisonnant par l'absurde. Supposons donc que  $\sqrt{2}$  soit un nombre rationnel et écrivons  $\sqrt{2} = \frac{p}{q}$  avec  $p, q \in \mathbb{N}$  non nuls.

1. Si  $\sqrt{2} = \frac{p}{q}$ , alors  $p = \sqrt{2} \cdot q$  et  $p^2 = 2q^2$ .
2. Soit  $d$  le pgcd de  $p$  et  $q$ . Nous pouvons écrire  $p = dp'$  et  $q = dq'$ , où  $p'$  et  $q'$  sont deux entiers premiers entre eux. Puisque  $\sqrt{2} = \frac{p}{q} = \frac{p'}{q'}$ , nous pouvons remplacer  $p, q$  par  $p', q'$  et donc nous ramener au cas où  $p$  et  $q$  sont premiers entre eux. C'est ce que l'on suppose par la suite.
3. L'égalité  $p^2 = 2q^2$  montre que  $p^2$  est pair. On en déduit que  $p$  est pair car un nombre entier et son carré ont la même parité.
4. Comme  $p$  est pair, nous pouvons écrire  $p = 2u$ . De  $p^2 = 2q^2$ , nous déduisons  $4u^2 = 2q^2$  puis  $q^2 = 2u^2$ . Le nombre entier  $q$  est donc pair.

5. Les deux entiers  $p$  et  $q$  sont pairs. Comme nous avons supposés  $p$  et  $q$  premiers entre eux, nous avons abouti à une contradiction.

Le nombre réel  $\sqrt{2}$  est donc irrationnel.

**Exercice 16** (Observations préliminaires) La droite  $(D_1)$  d'équation  $x + y = 1$  est la droite passant par les points de coordonnées  $(0, 1)$  et  $(1, 0)$ . La partie  $P_1$  est le demi-plan délimité par cette droite et contenant le point  $(0, 0)$ .

La droite  $(D_2)$  d'équation  $x - y = 1$  est la droite passant par les points de coordonnées  $(0, -1)$  et  $(1, 0)$ . La partie  $P_2$  est le demi-plan délimité par cette droite et contenant le point  $(0, 0)$ .

La droite  $(D_3)$  d'équation  $-x + y = 1$  est la droite passant par les points de coordonnées  $(0, 1)$  et  $(-1, 0)$ . La partie  $P_3$  est le demi-plan délimité par cette droite et contenant le point  $(0, 0)$ .

La droite  $(D_4)$  d'équation  $-x - y = 1$  est la droite passant par les points de coordonnées  $(-1, 0)$  et  $(0, -1)$ . La partie  $P_4$  est le demi-plan délimité par cette droite et contenant le point  $(0, 0)$ .

1. La partie  $P_1 \cap P_2$  est le demi-cône de sommet  $(1, 0)$ , délimité par les droites  $(D_1)$  et  $(D_2)$ , et contenant  $(0, 0)$ . La partie  $P_3 \cap P_4$  est le demi-cône de sommet  $(-1, 0)$ , délimité par les droites  $(D_3)$  et  $(D_4)$ , et contenant  $(0, 0)$ . La partie  $(P_1 \cap P_2) \cap (P_3 \cap P_4)$  est le carré plein de sommets  $(0, 1)$ ,  $(1, 0)$ ,  $(0, -1)$  et  $(-1, 0)$ .

2. On peut observer sur un dessin les relations

$$(P_1 \cup P_2)^c = P_1^c \cap P_2^c \subsetneq (P_1 \cap P_2)^c = P_1^c \cup P_2^c.$$

Toutes se démontrent facilement en revenant aux définitions des symboles  $\cap, \cup, ^c$ .

### Exercice 17

1.  $\mathcal{P}(E) = \{\emptyset, \{1\}, \{5\}, E\}$

2.  $\mathcal{P}(E) \times \mathcal{P}(F) = \{(\emptyset, \emptyset), (\emptyset, \{2\}), (\emptyset, \{3\}), (\emptyset, F), (\{1\}, \emptyset), (\{1\}, \{2\}), (\{1\}, \{3\}), (\{1\}, F), (\{5\}, \emptyset), (\{5\}, \{2\}), (\{5\}, \{3\}), (\{5\}, F), (E, \emptyset), (E, \{2\}), (E, \{3\}), (E, F)\}$ .

$\mathcal{P}(E \times F) = \{\emptyset, \{(1, 2)\}, \{(1, 3)\}, \{(5, 2)\}, \{(5, 3)\}, \{(1, 2), (1, 3)\}, \{(1, 2), (5, 2)\}, \{(1, 2), (5, 3)\}, \{(1, 3), (5, 2)\}, \{(1, 3), (5, 3)\}, \{(5, 2), (5, 3)\}, \{(1, 2), (1, 3), (5, 2)\}, \{(1, 2), (1, 3), (5, 3)\}, \{(1, 2), (5, 2), (5, 3)\}, \{(1, 3), (5, 2), (5, 3)\}, E \times F\}$ .

3. L'ensemble  $\mathcal{P}(E)$  contient quatre éléments, donc  $\mathcal{P}(\mathcal{P}(E))$  en contient  $2^4 = 16$ . Les voici :

$$\emptyset, \{\emptyset\}, \{\{1\}\}, \{\{5\}\}, \{E\}, \{\emptyset, \{1\}\}, \{\emptyset, \{5\}\}, \{\emptyset, E\}, \{\{1\}, \{5\}\}, \{\{1\}, E\}, \{\{5\}, E\},$$

$$\{\emptyset, \{1\}, \{5\}\}, \{\emptyset, \{1\}, E\}, \{\emptyset, \{5\}, E\}, \{\{1\}, \{5\}, E\}, \mathcal{P}(E).$$

### Exercice 18

1. Pour  $a \in E$ ,  $f(a)$  est une partie de  $E$  ( $f(a) \in \mathcal{P}(E)$ ), en particulier  $f(a)$  contient des éléments de  $E$  (important pour comprendre la question suivante).

2.  $A$  est une partie de  $E$ , et comme  $f$  est surjective, on peut par définition lui trouver un antécédent  $a$  par  $f$  (c'est à dire que  $a \in E$  et  $f(a) = A$ ). Raisonnons par l'absurde : si  $a \in A$ , cela signifie que  $a \notin f(a)$ . Or  $f(a) = A$ , donc  $a \notin A$ , ce qui est absurde. De même si  $a \notin A$ , cela signifie que  $a \in f(a)$ . Or  $f(a) = A$ , donc  $a \in A$ , ce qui est absurde. On en conclue que notre hypothèse de départ est erronée : il n'existe pas d'application de  $E$  dans  $\mathcal{P}(E)$  qui soit surjective.

### Exercice 19

1. Soit  $E$  un ensemble à  $m$  éléments et  $F$  un ensemble à  $n$  éléments. Se donner une partie de  $E \cup F$  équivaut à se donner une partie  $X$  de  $E$  et une partie  $Y$  de  $F$ , puis à considérer  $X \cup Y$ . Autrement dit, l'application

$$f : \mathcal{P}(E) \times \mathcal{P}(F) \rightarrow \mathcal{P}(E \cup F), \quad (X, Y) \mapsto X \cup Y$$

est une bijection dont la bijection réciproque est l'application

$$\mathcal{P}(E \cup F) \rightarrow \mathcal{P}(E) \times \mathcal{P}(F), \quad Z \mapsto (Z \cap E, Z \cap F).$$

Avec les notations précédentes,  $\text{Card}(X \cup Y) = \text{Card}(X) + \text{Card}(Y)$ . Ainsi, le sous-ensemble  $\mathcal{P}_k(E \cup F)$  des parties à  $k$  éléments de  $E \cup F$  est en bijection via  $f$  avec la réunion des sous-ensembles  $\mathcal{P}_i(E) \times \mathcal{P}_{k-i}(F)$ , avec  $0 \leq i \leq k$ . On en déduit l'identité

$$\begin{aligned} \binom{n+m}{k} &= \text{Card}(\mathcal{P}_k(E \cup F)) \\ &= \text{Card}\left(\bigcup_{i=0}^k \mathcal{P}_i(E) \times \mathcal{P}_{k-i}(F)\right) \\ &= \sum_{i=0}^k \text{Card}(\mathcal{P}_i(E) \times \mathcal{P}_{k-i}(F)) \\ &= \sum_{i=0}^k \binom{n}{i} \binom{m}{k-i} \end{aligned}$$

2. Il suffit d'appliquer l'identité précédente avec  $k = m = n$  et d'utiliser l'égalité  $\binom{n}{n-i} = \binom{n}{i}$ .

### Exercice 20

1. On dénombre ces  $n$ -uplets en fonction de la valeur de la coordonnée  $x_p$ , qui est un nombre entier compris entre 0 et  $n$  :

$$\begin{aligned} D(p, n) &= \sum_{k=0}^n \text{Card}(\{(x_1, \dots, x_p) \in \mathbb{N}^p \mid x_1 + \dots + x_p = n \text{ et } x_p = k\}) \\ &= \sum_{k=0}^n \text{Card}(\{(x_1, \dots, x_{p-1}) \in \mathbb{N}^{p-1} \mid x_1 + \dots + x_{p-1} = n - k\}) \\ &= \sum_{k=0}^n D(p-1, n-k). \end{aligned}$$

2. On peut déduire de la question précédente l'identité

$$D(p, n) = \binom{n+p-1}{p-1}$$

en raisonnant par récurrence sur  $p \geq 1$ . L'entier  $n \in \mathbb{N}$  est fixé.

— L'équation  $x_1 = n$  a une unique solution dans  $\mathbf{N}$ , donc  $D(n, 1) = 1$ . Comme  $\binom{1+p-1}{1-1} = 1$ , la formule est démontrée pour  $p = 1$ .

— Supposons que la formule soit démontrée pour un certain entier  $p \geq 1$ . D'après la question précédente et l'hypothèse de récurrence, nous pouvons écrire :

$$D(p+1, n) = \sum_{k=0}^n D(p, n-k) = \sum_{k=0}^n \binom{n-k+p-1}{p-1} = \sum_{\ell=0}^n \binom{p-1+\ell}{p-1}.$$

Il s'agit de la somme de tous les coefficients binomiaux situés sur la colonne  $p-1$  du triangle de Pascal, de la ligne  $p-1$  à la ligne  $n+p-1$ . On en déduit

$$D(p+1, n) = \binom{n+p}{p}$$

en vertu de la formule classique<sup>1</sup>

$$\sum_{\ell=0}^b \binom{a+\ell}{a} = \binom{a+b+1}{a+1}$$

pour tous les entiers naturels  $a, b$ .

---

1. Qui peut se démontrer en raisonnant par récurrence sur  $b$ , grâce à l'identité  $\binom{m}{j} + \binom{m}{j+1} = \binom{m+1}{j+1}$

## Exercice 21

1. L'implication de gauche à droite est évidente. Pour obtenir l'implication réciproque, il suffit d'observer que l'on peut écrire  $A = \{x \in E \mid f_A(x) = 1\}$ .
2. La condition  $A \subset B$  équivaut à la condition  $f_A \leq f_B$ .
3. On vérifie immédiatement les identités

$$f_{A \cap B} = f_A f_B = \min\{f_A, f_B\}, \quad f_{A \cup B} = \max\{f_A, f_B\} \quad \text{et} \quad f_{A^c} = 1 - f_A.$$

4. On a  $f_{A \Delta B} = \max\{f_A, f_B\} - \min\{f_A, f_B\} = f_A + f_B - 2f_A f_B$ .
5. Si  $A$  et  $X$  sont deux parties de  $E$ , la condition  $A \Delta X = A$  se traduit en termes de fonctions caractéristiques par  $f_X + f_A - 2f_A f_X = f_A$ , c'est-à-dire  $f_X(1 - 2f_A) = 0$ . Cette condition est vérifiée pour toute partie  $A$  de  $E$  si  $f_X = 0$ , et c'est la seule possibilité puisqu'on obtient  $f_X = 0$  en faisant  $A = \emptyset$ . Comme  $0 = f_\emptyset$ , on retrouve ainsi le résultat de la question 2 de l'exercice précédent.

De manière analogue, la condition  $A \Delta A' = E$  se traduit par  $f_A + f_{A'} - 2f_A f_{A'} = 1$ , c'est-à-dire  $f_{A'}(1 - 2f_A) = 1 - f_A$ . En passant aux valeurs absolues, on en déduit  $f_{A'} = 1 - f_A = f_{A^c}$  car  $|1 - 2f_A| = 1$ , donc  $A' = A^c$ .

---

**Exercice 22** 1. Si Jules ment, alors ce qu'il dit est faux et donc tous les deux disent la vérité. Ceci est une contradiction, donc Jules est sincère. Puisque Jules est sincère, ce qu'il dit est vrai et l'un des deux est un menteur; comme ce n'est pas Jules, c'est donc Jim.

2. Si Anne est sincère, alors ce qu'elle dit est vrai et toutes les trois sont des menteuses; en particulier, Anne est une menteuse et ceci est une contradiction. Anne est donc une menteuse.

Puisque Anne ment, ce qu'elle dit est faux et l'une des trois (au moins) n'est pas une menteuse. Si Émilie ment, alors ce qu'elle dit est faux et donc au moins deux d'entre elles sont sincères. Comme Anne ment, il s'agit nécessairement de Charlotte et d'Émilie et nous aboutissons à une contradiction au sujet de cette dernière. Émilie est donc sincère.

Comme Émilie est sincère, ce qu'elle dit est vrai et une seule des trois est sincère. Il s'agit donc d'Émilie, ce qui signifie que Charlotte est une menteuse.

## Exercice 23

1. Si  $a_0 \notin A$ , alors  $f(A) = A \cup \{a_0\}$  contient un élément de plus que  $A$  et donc  $\text{Card}(f(A)) = \text{Card}(A) + 1$ . Si  $a_0 \in A$ , alors  $f(A) = A \setminus \{a_0\}$  contient un élément de moins que  $A$  et donc  $\text{Card}(f(A)) = \text{Card}(A) - 1$ . Dans tous les cas de figure,  $\text{Card}(f(A))$  et  $\text{Card}(A)$  sont de parités différentes.
2. Soit  $A$  une partie de  $E$ . Si  $a_0 \notin A$ , alors  $f(A) = A \cup \{a_0\}$  est une partie de  $E$  contenant  $a_0$  et donc  $f(f(A)) = f(A) \setminus \{a_0\} = A$ . Si  $a_0 \in A$ , alors  $f(A) = A \setminus \{a_0\}$  est une partie de  $E$  contenant  $a_0$  et donc  $f(f(A)) = f(A) \cup \{a_0\} = A$ . Dans tous les cas de figure,

$$(f \circ f)(A) = f(f(A)) = A.$$

3. Nous avons obtenu  $f \circ f = \text{id}_{\mathcal{P}(E)}$  à la question précédente, donc  $f$  est une bijection (on peut appliquer la question 6(c) de l'exercice 2-11, ou bien plus simplement observer que  $f$  est sa propre bijection réciproque).
4. Soit  $\mathcal{P}(E)_p$  l'ensemble des parties de  $E$  de cardinal pair et  $\mathcal{P}(E)_i$  l'ensemble des parties de  $E$  de cardinal impair. Puisque  $f$  est une bijection telle que  $f(\mathcal{P}(E)_p) = \mathcal{P}(E)_i$ , l'application  $f$  réalise une bijection entre  $\mathcal{P}(E)_p$  et  $\mathcal{P}(E)_i$ . On en déduit que les deux ensembles finis  $\mathcal{P}(E)_p$  et  $\mathcal{P}(E)_i$  ont le même cardinal, c'est-à-dire que  $E$  contient autant de parties de cardinal pair que de parties de cardinal impair.

## Exercice 24

1. L'ensemble  $A \times B$  est la partie de  $E \times F$  formée des couples  $(e, f)$  tels que  $e \in A$  et  $f \in B$ .
2. Notons  $x_1, x_2$  deux éléments distincts de  $E$  et  $y_1, y_2$  deux éléments distincts de  $F$ . L'ensemble  $X = \{(x_1, y_1), (x_2, y_2)\}$  est une partie de  $E \times F$  qui n'est pas de la forme  $A \times B$  avec  $A \subset E$  et  $B \subset F$ . On peut le justifier en raisonnant par l'absurde. Si  $X = A \times B$ , alors nécessairement  $A$  contient  $x_1$  et  $x_2$  puisque  $A \times B$  contient  $(x_1, y_1)$  et  $(x_2, y_2)$ ; de même,  $B$  doit contenir  $y_1$  et  $y_2$ . On en déduit alors que  $A \times B$  contient les quatre éléments  $(x_1, y_1), (x_1, y_2), (x_2, y_1)$  et  $(x_2, y_2)$ , ce qui n'est pas le cas.

**Exercice 25**

1.  $P \text{ NAND } Q = \text{non}(P \text{ et } Q)$

$P$	$Q$	$P \text{ et } Q$	$P \text{ NAND } Q$
0	0	0	1
0	1	0	1
1	0	0	1
1	1	1	0

2. (a)  $\text{non } P = \text{non}(P \text{ et } P) = P \text{ NAND } P$

(b)  $P \text{ et } Q = \text{non}(P \text{ NAND } Q) = (P \text{ NAND } Q) \text{ NAND } (P \text{ NAND } Q)$

(c)  $P \text{ ou } Q = (\text{non}(\text{non } P)) \text{ ou } (\text{non}(\text{non } Q)) = \text{non}((\text{non } P) \text{ et } (\text{non } Q))$   
 $= (\text{non } P) \text{ NAND } (\text{non } Q) = (P \text{ NAND } P) \text{ NAND } (Q \text{ NAND } Q)$

3.  $P \text{ NOR } Q = \text{non}(P \text{ ou } Q)$

$P$	$Q$	$P \text{ ou } Q$	$P \text{ NOR } Q$
0	0	0	1
0	1	1	0
1	0	1	0
1	1	1	0

(a)  $\text{non } P = \text{non}(P \text{ ou } P) = P \text{ NOR } P$

(b)  $P \text{ ou } Q = \text{non}(P \text{ NOR } Q) = (P \text{ NOR } Q) \text{ NOR } (P \text{ NOR } Q)$

(c)  $P \text{ et } Q = (\text{non}(\text{non } P)) \text{ et } (\text{non}(\text{non } Q)) = \text{non}((\text{non } P) \text{ ou } (\text{non } Q))$   
 $= (\text{non } P) \text{ NOR } (\text{non } Q) = (P \text{ NOR } P) \text{ NOR } (Q \text{ NOR } Q)$

**Exercice 26**

1. Les parties  $X$  de  $E$  contenant  $A$  sont en bijection avec les parties  $Y$  de  $A^c$  via l'application

$$\Psi : \mathcal{P}(A^c) \rightarrow \mathcal{P}(E)$$

$$Y \mapsto A \cup Y$$

Il y a donc  $2^{n-p}$  parties de  $E$  contenant  $A$ .

2. Les parties de  $E$  à  $m$  éléments contenant  $A$  sont en bijection avec les parties de  $A^c$  à  $m - p$  éléments ; il y en a donc  $\binom{n-p}{m-p}$ .

3. Les couples  $(X, Y)$  de parties de  $E$  telles que  $X \cap Y = A$  sont en bijection avec les couples  $(X', Y')$  de parties de  $A^c$  telles que  $X' \cap Y' = \emptyset$  via l'application

$$\Theta : \mathcal{P}(A^c) \times \mathcal{P}(A^c) \rightarrow \mathcal{P}(E) \times \mathcal{P}(E)$$

$$(X', Y') \mapsto (A \cup X', A \cup Y')$$

Il y en a donc  $3^{n-p}$ . En effet, si  $F$  est un ensemble à  $m$  éléments, alors il existe  $3^m$  couples  $(X', Y')$  de parties de  $F$  telles que  $X' \cap Y' = \emptyset$ . Pour le démontrer, notons  $C_m$  le nombre de tels couples et observons que la condition  $Y' \cap X' = \emptyset$  équivaut à  $Y' \subset X'^c$  ; il s'agit donc de dénombrer les couples  $(X', Y')$  formés d'une partie  $X'$  de  $F$  et d'une partie  $Y'$  de  $X'^c$ . On en déduit :

$$C_m = \sum_{X' \subset F} \text{Card}(\mathcal{P}(X'^c)) = \sum_{X' \subset F} 2^{m - \text{Card}(X')} = \sum_{k=0}^m \binom{m}{k} 2^{m-k} = (1 + 2)^m = 3^m.$$

**Exercice 27** Cette identité se démontre simplement par récurrence.

— Elle est vraie lorsque  $n = 0$  car  $u_0 = 1 = \frac{2^1 - 1}{2^0}$ .

- Soit  $n \in \mathbb{N}$  et supposons la formule vraie pour  $u_n$ . Si  $n+1$  est pair, alors  $n$  est impair et  $u_{n+1} = u_n + 1$ . En écrivant  $n = 2k + 1$ , l'hypothèse de récurrence permet d'écrire

$$u_{n+1} = u_n + 1 = \frac{2^{k+1} - 1}{2^{k+1}} + 1 = \frac{2^{k+2} - 1}{2^{k+1}}$$

ce qui est bien la formule souhaitée pour  $n + 1 = 2(k + 1)$ .

Si  $n + 1$  est impair, alors  $n$  est pair et  $u_{n+1} = \frac{u_n}{2}$ . En écrivant  $n = 2k$ , l'hypothèse de récurrence permet d'écrire

$$u_{n+1} = \frac{u_n}{2} = \frac{1}{2} \cdot \frac{2^{k+1} - 1}{2^k} = \frac{2^{k+1} - 1}{2^{k+1}},$$

ce qui est bien la formule souhaitée pour  $n + 1 = 2k + 1$ .

## Exercice 28

1. Un élément  $x$  de  $E$  appartient à  $A \Delta B$  si et seulement si  $x \in A \cup B$  — c'est-à-dire  $x$  appartient à  $A$  ou  $B$  — et  $x \notin A \cap B$  — c'est-à-dire  $x$  n'appartient pas à  $A$  et  $B$ . Cela revient à dire que  $x$  appartient à  $A \setminus B$  ou à  $B \setminus A$ , donc  $A \Delta B = (A \setminus B) \cup (B \setminus A)$ .
2. (Unicité) Si une telle partie  $X$  existe, alors  $X = X \Delta X = \emptyset$  en vertu de la condition appliquée à la partie  $A = X$ .  
(Existence) Vérifions que la partie  $X = \emptyset$  satisfait à notre condition. Pour toute partie  $A$  de  $E$ ,  $A \Delta \emptyset = (A \cup \emptyset) \setminus (A \cap \emptyset) = A \setminus \emptyset = A$ .
3. (Unicité) Fixons une partie  $A$  de  $E$  et supposons que  $A'$  soit une partie de  $E$  telle que  $A \Delta A' = E$ . Alors, par la définition de l'opération  $\Delta$ , nous obtenons  $A \cup A' = E$  et  $A \cap A' = \emptyset$ , c'est-à-dire  $A' = A^c$ .  
(Existence) Pour toute partie  $A$  de  $E$ , nous avons immédiatement  $A \Delta A^c = (A \cup A^c) \setminus (A \cap A^c) = E$ .